LE CHANSONNIER TOULOUSAIN.

LE RÊVE.

La nuit passée en rêve je voyais
Un grand palais aux dalles solitaires;
Sur ses murailles sombres je lisais
Ces mots tracés en brillants caractères:
Gloire à Louis, neveu de l'Empereur,
Son héritier et son imitateur. (bis).

Mais tout-à-coup de lumière inondé,
Un cabinet dont la lampe est usée,
M'a laissé voir, sur la table accoudé,
Un front rêveur... beau comme la pensée.
Gloire à Louis, neveu de l'Empereur,
Son héritier et son imitateur. (bis).

Il méditait, notre législateur,
Sur les devoirs bien lourds du rang suprême,
Puis il fouillait les trésors de son cœur
Pour les verser sur le peuple qu'il aime.
Gloire à Louis, neveu de l'Empereur,
Son héritier et son imitateur. (bis).

Muet d'effroi, je vois entrer sans bruit,
De l'Empereur le lumineux fantôme;
Du mausolée il a quitté la nuit,
Et vient suivi de son fils, roi de Rome.
Gloire à Louis, neveu de l'Empereur,
Son héritier et son imitateur. (bis).

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

J'ai reconnu sa mise des grands jours,
L'éperon d'or, le chapeau, la cocarde,
Aigle en brillants, gilet de blanc velours,
Sous l'habit vert des chasseurs de la Garde.
Gloire à Louis, neveu de l'Empereur,
Son héritier et son imitateur. (bis).

La main tendue et les yeux attendris,
Vers son neveu le Grand Homme s'avance
En lui disant : « Très bien, très bien, Louis !
« Je suis content de vous et de la France... »
Gloire à Louis, neveu de l'Empereur,
Son héritier et son imitateur. (bis).

LA ROSO.

Ey bist dins uno prado,
Souben à fouléja,
Uno bello maynado
Un bouquet arrenja.
D'erbetto fort aymablo
Né métio à l'entour,
Mais la may préférablo,
N'éro l'erbo d'amour.

Tout en fan la timido,
Un galan fort adret
D'uno roso poulido
Né garnis lé bouquet.
Dé joyo, la filléto
Répétabo toutchoun :
La dayssés pas souletto,
Mets-y d'erbo d'amour.

L'erbetto n'en tremblabo,
Lé bouquet grandisquet.
Et ço qué l'entourabo
Dessuito sé briset.
La roso n'es sourtido,
Bello coumo lé jour.
Qui l'y mentendra la bido
Séra l'erbo d'amour. Gineste.

LE SEIGNEUR ET LA BERGÈRE.

Le Seigneur.

Je t'ai vue quitter ta chaumière,
J'ai béni l'instant délicieux;
Depuis longtemps ma bergère,
Je voudrais être ton amoureux.

LA BERGÈRO.

Soun qu'uno simplo bergéretto,
Bous lé ségnou d'aquel castel,
Daysamé aysi dé sur l'erbetto
Entréténi une amouretto
Ammé un jouéné pastourel.

LE SEIGNEUR.

A la cour, plus d'une princesse
N'a jamais dédaigné mon amour;
Je veux te donner des richesses,
De l'or pour embellir tes jours.

LA BERGÈRO.

Rés dé tam bél qué la sagesso,
Qué n'en fario d'un boussi d'or?
Pourtallé à bostro princesso;
Boli pas dé bostro richesso,
Un marit séra moun trésor.

LE SEIGNEUR.

Ta bonté pour moi est extrême,
Je veux te le dire en ce jour,
Et te prouver combien je t'aime
En te donnant tout mon amour.

LA BERGÈRO.

Acos n'és un amour coupablé,
N'és pas coumo la d'un pastou,
Bous aou disi d'un ayré aymablé,
Et bous qué n'est tant rédoutablé,
N'en boulets qu'à moun aouno.

LE SEIGNEUR.

Tes refus me causent tant de peines,
Je veux te donner de bon cœur
Ma main! tu seras châtelaine,
Et combleras tout mon bonheur.

LA BERGÈRO.

Bous qu'abès l'amo tant fièro,
Désirats tant dé m'espousa;
Bous cal ana à la choumièro,
Aqui parlarés à moun pèro,
Podi pas may bous réfusa.

LE SEIGNEUR.

Encore un aveu de toi-même :
A la face de l'éternel,
Je voudrais savoir si tu m'aimes?

LA BERGÈRO.

Mais.... oui, sans ouffensa lé cel ;
Aban d'ana trouba moun pèro,
Per qu'abouey és moun plus bel joun,
Prousternado désur la terro,
Daysas mé diré en prièro :
Moun Diou gardats-mé soun amour.
Gineste.

STÉNIO LE BOHÉMIEN.

REFRAIN.

Courir le monde en bohémien,
Et vivre en joie sur la terre et sur l'onde;
Courir le monde en Bohémien,
Est-il un sort plus heureux que le mien?

Quand je chemine,
Chacun devine
Mon origine
A mon œil fier.
Fils d'une race
Pleine d'audace,
Non, rien ne lasse
Mon corps de fer. Courir.

Exempt de chaînes,
A moi les plaines,
L'eau des fontaines,
L'oisiveté.
Les monts sauvages,
Les frais ombrages,
Les grands rivages,
La liberté. Courir.

Si je sommeille
Sous quelque treille,
Mon chien qui veille
Est mon gardien.
Fille jolie
Est ma folie
Et ma patrie
Où je suis bien. Courir.

Humaine espèce,
Va, je te laisse
Titres, richesse,
Brillants trésors,
Destin suprême,
Moi, de Bohême,
Je chante, j'aime,
Je bois, je dors. Courir.

Toulouse, imprimerie de J. DUPIN, rue de la Pomme, 23.